

L'Abbeille.

12ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 21 NOVEMBRE, 1878.

No. 10.

La Grotte de Ste-Thérèse.

Ste-Thérèse Novembre, 1878.

Monsieur le Rédacteur,

Permettriez-vous à un frelon de Ste-Thérèse de vous raconter une de ses excursions et de vous faire connaître une des beautés naturelles de son pays.

Depuis longtemps nous désirions visiter une grotte qu'il y a à quelques milles du Petit Séminaire de Ste-Thérèse. Enfin voilà un grand congé ! Tout annonce un beau jour : le ciel est sans nuages ; l'air est pur ; le soleil répand avec profusion ses flots de lumière. Nous étions à nous demander comment se passerait un aussi beau congé, lorsque soudain le joyeux cri “ en promenade pour la grotte de Ste-Thérèse ” vient frapper nos oreilles. Alors tous les élèves de répéter d'une voix unanime : *à la grotte, à la grotte !*

Quelques instants après, nous étions déjà loin du Petit Séminaire, la gaieté peinte sur le visage, répétant les joyeux refrains de nos chansons canadiennes. Nos cœurs bondissaient de joie : tantôt nous causions gaiement, tantôt nous nous plaisions à contempler les paysages pittoresques qui se déroulaient sous nos yeux, et les couleurs variées du feuillage d'automne qui commençaient à perdre ses teintes de verdure. Le laboureur s'arrête pour voir passer le petit peuple bruyant des écoliers ; les vieilles causeuses accourent à la fenêtre tout ébahies d'apercevoir notre multitude, pour elles, semblable à une armée. Cependant après avoir fait quelques milles à marche forcée, il fallut s'arrêter quelque peu pour attendre les trainards : car notre armée avait aussi son arrière-garde : nos confrères arrivèrent bientôt installés dans la voiture d'un bon vieux paysan : ce qui leur valut d'être accueillis au milieu d'applaudissements frénétiques.

Après avoir franchi de jolis vallons, nous arrivâmes au pied d'une colline : Là, sous un bel orme, nous apercevons une étroite ouverture qu'on nous dit être l'entrée de la caverne que nous venions visiter. Quoi ! est-ce bien là la grotte, se disent les uns ? J'aimerais mieux descendre aux enfers, s'écrient les autres ! Cependant un bon nombre se glisse dans cette étroite ouverture, mais vite de rebrousser chemin : “ Qu'y a-t-il donc ? ”

C'est que, répondirent-ils, il y fait diablement noir. Munis de lumières, nous revenons à la charge et nous voilà bientôt à vingt pieds sous sol, serpentant dans un sombre et noir corridor taillé dans le roc vif, où deux personnes n'auraient pu marcher de front. Ce n'était plus la joyeuse Grotte de Calyso, mais bien celle du triste Pluton. Il est vrai que nous n'avions pas d'ombres voltigeantes à écarter comme il est arrivé au jeune Télémaque, mais les ténèbres étaient si épaisses que nous pouvions à peine dissiper. Les lumières vacillantes de nos flambeaux se reflétaient difficilement sur ces sombres parois. Tantôt le corridor revenait capricieusement sur lui-même, tantôt il s'abaissait tellement que nous étions obligés de nous courber presque à demi. Nous allons ainsi à la grâce de Dieu, clapotant continuellement dans une eau froide d'environ six pouces d'épaisseur. De grosses colonnes semblent soutenir ces voûtes mystérieuses ; l'on aperçoit de chaque côté, des niches profondes dans ces flancs énormes. Nous avons déjà pénétré assez loin dans ce souterrain lorsque nous sentîmes l'air se raréfier, nous ne pouvions respirer que très-péniblement, tout-à-coup, toutes nos lumières s'éteignirent. Il fallut songer à la retraite, laquelle se fit dans le plus grand désordre, tant nous avions hâte de respirer plus librement et de revoir la douce lumière du jour. Les échos souterrains, répétant sourdement le bruit confus de nos voix, ressemblaient aux roulements du tonnerre. Nous sortons enfin, mais après une course d'environ trois arpents dans les entrailles de la terre. Nos habits ressemblaient vraiment à ceux des mineurs ; mais n'importe : *Nobis erat desiderii solatium.*

FRELON DE B. L.

A propos de l'excursion à Montréal.

Les lecteurs de *L'Abbeille* ont pu voir les jouissances que procura à nos devanciers le délicieux voyage de 1869. Mais personne peut-être n'a soupçonné les difficultés qu'on eut à surmonter pour réaliser cette *idée grandiose*. Un chroniqueur du temps nous donne les plus petits détails relatifs aux négociations qui s'engagèrent à ce propos. Il nous fait connaître que, grâce à l'énergie et à

la persévérance que déploya M. le directeur d'alors, M. C.-E. Legaré à qui revient l'honneur de cette excursion, tout s'aplanit comme par enchantement, et le voyage eut lieu.

La première difficulté, c'était de faire prendre l'idée parmi les élèves et surtout parmi les Pères-Consacrés du Séminaire. On se rappelait la célèbre promenade du 3 juin 1851 sous M. Casault, d'illustre mémoire ; mais n'y avait-il pas actuellement des obstacles que ne rencontrèrent pas nos heureux devanciers ? Un incident trancha la difficulté.

Un jeudi du mois de mai, la communauté se permit une petite promenade à St-Romuald pour y visiter les magnifiques peintures à fresque de son église. Le grand air du fleuve raviva dans les esprits des idées aventureuses. “ Pourquoi n'irions-nous pas à Montréal ? ”

Le sort en était jeté ; le voyage était possible, il allait se faire. Jusque-là, tout était facile. Mais alors un fantôme se dresse devant les regards des audacieux voyageurs et leur demande, comme dans les contes, la bourse ou la vie. Il fallait de l'argent, et quelle somme ! 400 piastres !! A cette nouvelle, la chronique rapporte que le thermomètre de l'enthousiasme descendit. Il baissait encore lorsque M. le Directeur laissa échapper ces mots : “ Trouvez-moi \$200 parmi les écoliers, et nous irons à Montréal ; je me charge de trouver le reste.”

L'élan était donné. Le doyen de la grand'salle parcourt les cercles et ouvre la souscription ; un autre fait de même à la petite salle et chez les externes. Dans deux jours, elle s'élevait à plus de \$200. Le Séminaire vota généreusement \$60. M. Méthot, alors Supérieur, fournit personnellement \$20. Plusieurs curés, désireux de s'unir aux élèves pour l'excursion, les Prêtres du Séminaire, le Grand Séminaire, les élèves de la Procession et le chœur de l'orgue réalisèrent le reste. Tout était réglé pour les finances.

Restait à se procurer un bateau convenable. Trois se présentaient naturellement aux désirs des voyageurs : le *Clyde*, l'*Union* et le *Canada*. Après des lettres échangées entre le Séminaire et les propriétaires de ces bateaux, tous trois furent refusés. Les espérances s'évanouissaient.

Cependant, au milieu de ces cruelles